



CINÉMA

Nadia El Fani : « Mon film est un plaidoyer pour la laïcité »

En 2010,
la réalisatrice
décide
de filmer le mois
du ramadan
en Tunisie. Surgit
une révolution
qui va bouleverser
ce projet.

ENTRETIEN



Pouvez-vous retracer la genèse de ce documentaire « rattrapé par l'histoire » ?

[NADIA EL FANI.] Nous étions très nombreux, sous la dictature de Ben Ali, à penser que pour réclamer davantage de démocratie, revendiquer la laïcité était un bon moyen de confronter le pouvoir à ses contradictions. En même temps qu'il se présentait comme le garant des libertés individuelles, Ben Ali lançait sa police sur les gens pour des motifs comme « l'atteinte aux bonnes mœurs » ou « l'atteinte aux principes religieux »,

n'hésitant pas à s'appuyer sur de vieilles lois coloniales. Il ne cessait de donner des gages aux islamistes. Le grand mufti annonçant le début du ramadan à la télévision comme s'il s'agissait d'un événement officiel. Lorsque j'ai réalisé le montage de mon film précédent, *Ouled Lénine*, j'ai cherché des traductions de *l'Internationale*. Je me suis aperçue que dans la version arabe, le début du couplet « *Il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni tribun* » était remplacé par une tout autre expression. Même chez les communistes, comme mon



« Laïcité, *Inch'Allah* n'est pas un film antireligieux, il n'insulte personne mais cela n'empêche pas les islamistes de lui jeter l'anathème. »

père, dirigeant du Parti tunisien, le refus de la référence à l'autorité de Dieu est un tabou que l'on ne pouvait transgresser. Il est impossible de se proclamer « athée ». Partout, en terres d'islam, cette proclamation peut vous valoir la prison, la mise au ban de la société, voire la mort. Je voulais être de ceux qui s'impliquaient dans ce combat pour la liberté d'expression. Le titre prévu pour le film d'alors était *la Désobéissance*. Pour la première fois depuis que je fais des films, j'ai menti sur le sujet pour obtenir des autorisations de tournage. Et quelques mois plus tard c'étaient la révolution, puis la chute de Ben Ali...

Comment votre projet s'est-il transformé ?

NADIA EL FANI. Dans le feu de l'action. J'étais de nouveau à Tunis au lendemain du 14 janvier. Le tournage de *la Désobéissance* était terminé. Je participais à

l'occupation de la kasbah avec ma caméra. La soif d'échanges était d'une intensité incroyable. L'exigence de laïcité a vite été très présente. Ce sont les séquences qui ouvrent le film actuel. Celles qui le ferment

« Je continue de penser que la laïcité doit s'imposer comme une question centrale pour le futur de la Tunisie. »

montrent que la question est en débat. Mais aucun parti progressiste ne s'en empare. Même l'Association tunisienne des femmes démocrates dont on voit qu'elles inscrivaient « laïcité » sur les pancartes dès les premières grandes manifestations n'a livré à ce jour de déclaration claire. *Laïcité,*

Inch'Allah est donc un plaidoyer pour la liberté de conscience et d'opinion. Entre les séquences de début et de fin que je viens d'évoquer, j'ai installé certaines parties de *la Désobéissance* comme un long flash-back. Il vient à l'appui de ce plaidoyer et ne se contente pas de relater une révolution dont je n'avais pas mesuré l'ampleur. J'étais pourtant très politisée et je prenais vraiment le pouls de la société tunisienne mais je ne voyais pas d'issue à cette dictature qui m'a conduite à m'exiler en France il y a dix ans.

Lors de sa projection à Tunis en juin dernier, des islamistes ont attaqué la salle de cinéma.

Ils portent plainte contre vous. Quelle est votre réaction ?

NADIA EL FANI. C'est évidemment très difficile. J'espère que cela peut provoquer un éveil des consciences en ce qui concerne à

la fois la liberté d'expression des artistes et bien sûr la laïcité. Le gouvernement transitoire n'est pas d'une sévérité exemplaire avec les islamistes qui commettent pas mal d'exactions. Revendiquer une constitution laïque deviendrait donc une source de « chivages » avec des gens violents, les progressistes qui la portent provoqueraient « le chaos ». Le gouvernement transitoire peut ainsi apparaître comme le seul garant de l'ordre. Et les islamistes sont ravis des limites qu'ils ne cessent de poser à la société et tentent de récupérer une révolution dont ils n'avaient rien pressenti. Je continue de penser que la laïcité doit s'imposer comme une question centrale pour le futur de la Tunisie et que cette révolution n'advientra que si le peuple se prononce pour une constitution laïque. Il va nous falloir vivre ensemble en respectant nos différences. Avant nous

PARCOURS

Nadia El Fani a débuté son parcours cinématographique en 1982 comme stagiaire à la réalisation sur *Misunderstood*, de Jerry Schatzberg. Elle réalise son premier court métrage, *Pour le plaisir*, en 1990 et crée alors à Tunis sa maison de production, Z'Yeux noirs movies. Elle coproduit en 1996 un film de Louise Carré, *Mon cœur est témoin*. Nadia El Fani réside à Paris depuis 2002. Elle réalise là son premier long métrage de fiction, *Bedwin Hacker*. En 2005, elle participe à la série de courts métrages réalisés par des cinéastes étrangers qui vivent dans la capitale *Paris la métisse*. Trois ans plus tard, elle présente un long métrage documentaire, *Ouled Lénine*, construit autour de son père, dirigeant du Parti communiste tunisien après l'indépendance.

vivions déjà ensemble mais en n'exprimant rien.

Et l'avenir du film ?

NADIA EL FANI. J'ai demandé à ce qu'il soit diffusé à la télévision tunisienne. À défaut, je produirai une édition DVD. Le film n'est pas antireligieux, il n'insulte personne mais cela n'empêche pas les islamistes de lui jeter l'anathème sans que les Tunisiens puissent s'en faire leur propre idée. Sa présentation en France me semble importante en raison de la présence d'une forte communauté tunisienne mais pas seulement. En même temps que Nicolas Sarkozy ne cesse de bafouer la laïcité, les musulmans sont stigmatisés, on prend les immigrés au piège de la question identitaire. Pour les progressistes, ces questions sont délicates à manier mais très intéressantes.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR DOMINIQUE WIDEMANN